

Quelques échos du Saint et Grand Concile Orthodoxe de juin 2016 en Crète

L'Église Orthodoxe a vécu en Crète du 16 au 27 juin 2016 un « *Saint et Grand Concile* » ; c'est un événement important à plusieurs niveaux. Dans ce texte, nous proposerons dans un premier temps une présentation générale de l'événement avant d'entrer dans l'analyse de deux messages publiés à la suite du Concile.

Il y a un écart entre ce qui était espéré et en partie planifié et ce qui s'est passé. Cette remarque n'enlève rien à l'intérêt de cet événement que l'on peut considérer soit comme un objectif en partie atteint, soit comme un processus en devenir. Pour notre part, nous penchons pour le devenir comme ce fut le cas auparavant pour tous les Conciles œcuméniques et les Conciles panorthodoxes. Laissons l'Esprit Saint opérer dans l'Église : « ... *vous allez recevoir une puissance, celle de l'Esprit Saint qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1 8) ; la programmation ne peut dicter des événements qui doivent se laisser aller à l'inspiration divine et qui ne peut advenir que dans la prière collective et de chacun.

Les actes qui ont été posés lors de la préparation et lors de l'évènement peuvent et même doivent être analysés en tenant compte des facteurs qui les déterminent et avec la prudence qui s'impose lorsqu'il s'agit comme c'est le cas d'un événement s'inscrivant dans un processus millénaire. On ne peut en effet traiter les choses sur le mode de l'événementiel, ce qui n'aurait finalement aucun intérêt, mais replacer ce qui s'est passé dans un trajet né après la Pentecôte des Apôtres et attendre, pour le moins, la réception par toutes les Églises Orthodoxes des textes de Crète. En effet, ce type de réunion trouve son utilité et surtout sa signification dans la réception et dans la prise en compte de cette réception lors d'une prochaine réunion de ce type. L'Église Orthodoxe se situe toujours dans un devenir et non dans des projets qu'il faut atteindre à tout prix. C'est pour cela qu'elle a échappé à des Réformes successives qui sont autant de rupture par rapport à l'unité.

Pour amorcer notre présentation, nous proposons un extrait du discours de l'Archevêque Dimitri du Patriarcat œcuménique au sujet du Concile panorthodoxe (11 octobre 2016 dans orthodoxie-com) qui nous semble poser un diagnostic dans la situation actuelle : « ... *je ne connais pas d'autre événement de l'histoire ecclésiastique récente qui ait attiré l'attention d'autant de personnes et qui ait exposé l'Église à tant d'éloges et de critiques. En effet, à défaut d'autre chose, nous pouvons certainement dire que le Concile nous a aidés à acquérir une meilleure perception de ce que nous sommes, et nous sommes devenus plus conscients de la nécessité de lutter constamment pour l'unité* ». En effet, la non participation de quatre Églises autocéphales pose le problème de l'unité de l'Église Orthodoxe ; vu de l'extérieur ces absences peuvent être le signe de désaccords profonds. Les déclarations avant, pendant et postconciliaires ne valident pas cette interprétation. Il continue en constatant que « ... *pour certains, le Concile n'était pas l'expression de l'unité orthodoxe qu'ils envisageaient et qu'ils espéraient. C'est compréhensible. Le programme, la mission, les travaux et les documents du Saint Concile révèlent cependant l'engagement de l'Église orthodoxe dans la conciliarité* ». La conciliarité et la synodalité ont été réaffirmées dans la démarche de préparation à défaut de l'être dans les faits par l'absence en Crète de quatre Patriarcats ; cependant dans les échanges épistolaires et dans les prises de position avant, pendant et après le Concile, elles ont été toujours évoquées et invoquées. Les textes élaborés depuis de nombreuses années

et proposés au peuple orthodoxes sont là ; ils doivent être lus et faire l'objet de dialogue afin qu'un consensus puisse naître.

Présentation et analyse de l'Encyclique et du texte sur les relations de l'Eglise Orthodoxe avec le reste du monde chrétien¹



Présentation du Texte de l'Encyclique.

L'Encyclique rappelle le rôle d'un Concile, fait quelques commentaires et ajouts et appelle les textes qui ont été adoptés par les évêques présents. Dans le Prologue de l'Encyclique, le Concile est placé dans la continuité de l'Eglise, ce n'est donc pas une rupture, et dans une espérance à la fois en relation avec ce monde et aussi pour le monde à venir. Elle place les travaux et les textes qui en résultent dans la Tradition. L'Eglise Orthodoxe ne se vit pas pour elle-même, mais pour l'humanité entière. Ce message est donc adressé à tous les fidèles orthodoxes, mais à tous les hommes. L'Encyclique met en évidence sept thèmes :

L'Eglise en tant que corps du Christ, icône de la Sainte Trinité. L'enjeu du Concile n'est pas à chercher sur cette terre mais par rapport à la vie éternelle. La répercussion de la parole du Christ dans le monde est la raison de la tenue du Concile. Il se tient dans la Tradition apostolique et patristique. Dans l'histoire, l'Eglise Orthodoxe comme Eglise des sept Conciles œcuméniques s'est élevée face aux tentatives d'union avec l'Eglise catholique, face aux thèses de réformes protestantes, face à une définition ethnique de l'organisation de l'Eglise, notamment. L'Eglise se sent responsable, veut vivre et témoigner ce qui est affirmé dans le Credo et dans les Conciles œcuméniques reconnus et assume totalement ce qu'elle proclame en fidélité à la Tradition.

¹ Textes publiés à la suite de la réunion de Crète et soumis à signature: Le Message du saint et grand Concile, l'Encyclique, l'autonomie et la manière de la proclamer, le sacrement du mariage et ses empêchements, la diaspora, l'importance du jeûne et son observance aujourd'hui, les relations de l'Eglise Orthodoxe avec le reste de monde chrétien, la mission de l'Eglise Orthodoxe dans le monde contemporain. Ces textes constituent un ensemble qui a été soumis aux différentes Eglises des 14 Patriarcats qui en discutent. On est entré dans la phase de réception des textes qui ne seront finalement être définitifs que lors d'un prochain Concile.

La mission de l'Église dans le monde. Cette partie de l'Encyclique complète et introduit au texte sur la relation de l'Église Orthodoxe avec le monde, il est insisté sur le rôle des Eglises locales dans « *l'eccliasialisation* » du monde. Les fidèles orthodoxes doivent participer à la réévangélisation des peuples et à l'évangélisation de ceux qui n'ont pas connu le message des Evangiles.

La Famille – icône de l'amour du Christ pour Son Église. Cette partie du texte introduit et élargit le texte sur le mariage. Il met le mariage chrétien orthodoxe face à la sécularisation de la société et notamment face aux nouvelles façons de vivre la conjugalité. Il y est présenté la position de l'Église et son attente à l'égard de la jeunesse.

L'éducation selon le Christ. L'Encyclique questionne l'éducation telle qu'elle est actuellement dans nos sociétés. Y est aussi abordé la problématique de la catéchèse.

L'Église face aux défis contemporains. Cette partie du texte introduit certains thèmes qui sont abordé dans le texte sur la relation de l'Église Orthodoxe avec le monde et dans les relations avec les autres Eglises et confessions chrétiennes. La sécularisation du monde, les progrès scientifiques, l'individualisation, la bioéthique, l'objectivation de la personne humaine, la globalisation et la destruction de l'environnement sont questionnés.

L'Église face à la globalisation, la violence en tant que phénomène extrême et l'immigration. Le thème de la globalisation est repris dans cette partie notamment dans la problématique de la relation au politique. Cette partie reprend la problématique des réfugiés et des émigrés.

L'Église : témoigner dans le dialogue. Est abordé le dialogue avec les personnes qui ont quitté l'Église ou avec les chrétiens hétérodoxes. Il doit être ouvert, exigeant et sans compromis.

Dans la Conclusion, l'Encyclique met l'accent sur l'Eucharistie, source de vie, sur l'amour réciproque et sur notre conformité au Christ dans notre vie quotidienne dans l'espérance de la résurrection commune. « **Père Tout-Puissant, Verbe et Esprit de Dieu, Nature Unique en Trois Personnes, Essence et Divinité Suprême, en Toi nous avons été baptisés et nous Te bénissons dans tous les siècles** » (*Canon pascal, ode 8.*)

Le texte sur les relations de l'Église orthodoxe avec les autres Eglises et Confessions chrétiennes

Le texte débute par l'affirmation que dans la mesure où l'Église Orthodoxe est une, sainte, catholique et apostolique, elle incarne en elle-même l'unité du christianisme, ce qui lui donne une mission particulière dans l'ensemble des Eglises et confessions chrétiennes. Le texte met d'emblée l'accent sur la succession apostolique et la tradition patristique, ce qui différencie l'Église Orthodoxes d'autres confessions chrétiennes et d'autres Eglises. La fondation de cette Église lui donne comme mission de transmettre et de prêcher la Vérité à la fois issue des Saintes Ecritures et de la Tradition.

L'exigence de transmission donne une responsabilité à l'Église Orthodoxe dans le mouvement œcuménique. La fidélité aux Conciles œcuméniques lui impose de transmettre la Vérité. Enfin, il y a un lien indissoluble entre la vraie foi et la communion sacramentelle ; cette exigence entraîne nécessairement une responsabilité et une exigence à l'égard des autres formes de christianisme. Dans le Message de fin du Concile, il est affirmé que le dialogue est la stratégie de l'Église Orthodoxe dans ses relations avec les autres Eglises et confessions chrétiennes. Ce dialogue n'est pas nouveau ; l'Église Orthodoxe a été à la tête de la recherche de l'unité et participe des instances qui valorisent cette unité des croyants. Cela

n'est pas contraire à la Tradition ni à son caractère apostolique. L'unité perdue des chrétiens doit être recherchée dans la tradition des sept Conciles qui sont les fondements de l'Orthodoxie. L'Archevêque d'Athènes a proposé de transformer dans le texte: « *L'Église orthodoxe reconnaît l'existence historique d'autres Églises et confessions chrétiennes* » par la formulation suivante : « *L'Église orthodoxe accepte la dénomination historique d'autres Églises et Confessions chrétiennes qui sont hétérodoxes* ». Ce qui a été débattu et accepté. Pour les orthodoxes, le dialogue œcuménique se situe à tous les niveaux ; il n'est pas réservé à un dialogue entre Églises et Confessions chrétiennes au niveau global. Compte tenu de la place de l'évêque, le niveau local est même valorisé. Le dialogue œcuménique n'est pas un accord entre organisations ; c'est la recherche de l'unité. Cela implique la prière et l'engagement de tous, car c'est de l'Église dans sa plénitude dont il s'agit.

Une coordination doit se mettre en place. Si au niveau local il n'y a pas de délégués au dialogue, ce n'est pas le signe d'un refus d'un dialogue par l'orthodoxie sauf s'il s'agit d'une décision à un niveau panorthodoxe. Toute absence d'une Église doit faire l'objet d'une discussion à ce niveau. Tout refus de participation à un dialogue théologique doit être communiqué au Patriarche œcuménique qui cherchera à établir un consensus sur l'objet en question. La décision de non-participation doit être indiquée à l'ensemble des Églises orthodoxes. Il n'y a pas de décision centrale au nom des autres.

Le dialogue œcuménique n'a qu'une seule finalité : le rétablissement de l'unité. Ceci n'implique pas qu'il n'y ait qu'une seule stratégie : les stratégies peuvent être diverses tout en tenant compte des règles établies dans l'Église Orthodoxe : la recherche systématique du consensus. L'Église Orthodoxe doit apparaître une dans les dialogues si elle veut prétendre être facteur d'unité au niveau du dialogue œcuménique. Seule une décision panorthodoxe peut clore un dialogue œcuménique. C'est l'ensemble des Églises Orthodoxes locales qui peut donc mettre fin à un dialogue œcuménique. Une instance inter-orthodoxe est en relation avec le COE, ce qui permet un dialogue en continu. Cependant, le COE ne saurait être un parlement des religions chrétiennes. Pour l'Église orthodoxe, l'idée de l'égalité des religions est inacceptable et ne saurait fonder ni la recherche de l'unité, ni toute formulation d'unité. Ce serait alors quelque chose d'abstrait qui se substituerait aux Écritures et à la Tradition. Il ne faut pas confondre union des Églises et communautés chrétiennes et Unité de l'Église qui ne peut être qu'une, sainte, catholique et apostolique et se fonder sur les Conciles œcuméniques. Conformément à la Tradition, le dialogue œcuménique trouve sa source dans les Conciles Œcuméniques avant 1054.

L'Église Orthodoxe valorise les discussions dans le cadre de la commission « Foi et Constitution » tout en réservant sa capacité d'intégrer les conclusions des travaux par une procédure interne. À l'interne, l'Église orthodoxe condamne toute « *tentative de division de l'unité* » ; seule la démarche conciliaire permet de juger et non des prises de position de personnes ou de groupes. En effet, il y a des voix qui s'opposent à toute participation de l'Église Orthodoxe au mouvement œcuménique. « *L'Église orthodoxe a une conscience commune de la nécessité du dialogue théologique interchrétien qu'il doit aller toujours de pair avec le témoignage dans le monde et avec des actions qui expriment 'la joie ineffable' de l'Évangile (I P 1,8), excluant tout acte de prosélytisme ou d'autre action d'antagonisme confessionnel provocante. Dans cet esprit, l'Église orthodoxe considère qu'il est très important que tous les chrétiens de bonne volonté, inspirés par les principes fondamentaux*

communs de notre foi, essaient de donner une réponse pressée et solidaire, basée sur le modèle idéal par excellence du nouvel homme en Christ, aux problèmes épineux que nous pose le monde d'aujourd'hui ».

Lausanne, 12 Décembre 2016

Jean-Louis Chancerel